

4. CACIAGLI (Stefano), *L'eteria arcaica e classica*, Bologna, Patron Editore, 2018, in-8°, 308 p. (Eikasmos, 31)

Pour mieux répondre aux exigences imposées par une approche anthropologique et pragmatique de la poésie grecque non épique, la société qui donna naissance à la poésie éolienne (déjà étudiée dans un précédent livre, 2011) retient l'attention de SC sous l'angle particulier des « hétaires ». L'évocation des étapes de son parcours conduit l'auteur à reconnaître ses dettes intellectuelles (« Avvertenze e ringraziamenti ») envers les maîtres l'ayant initié à des disciplines complexes (philologie formelle, philologie historique, anthropologie

du monde antique). Si la recherche littéraire voit dans l'hétairie l'arrière-plan sociologique sur fond duquel la poésie grecque non épique s'épanouit à l'époque archaïque, elle néglige toutefois d'examiner l'essence de cette réalité sociale (« *Premessa* »). La recherche historique à l'inverse minimise le fait littéraire (trop entaché d'idéologie et de subjectivité) pour lui préférer les témoignages des historiens (d'Hérodote à Plutarque). Archiloque, Alcée et Solon associent étroitement l'hétairie à la culture orale (celle du banquet notamment), autrement dit à la présence concomitante en un même lieu du locuteur et de son auditoire. Indissociable des circonstances de son exécution, ce type de poésie fourmille d'allusions au contexte historique et social. La dimension pragmatique de la « présentation » initiale détermine la façon dont les reprises recomposent le sens à partir des éléments perçus comme constitutifs de la première fois. La disposition à la polysémie contextuelle prouve le caractère fondamentalement allusif de la poésie non épique : une analyse exclusivement thématique, linguistique ou philologique omettant la réalité historico-sociale du tandem poète-poème se condamnerait à méconnaître l'enjeu véritable du phénomène. Seule une approche holistique et fonctionnelle permet de cerner le poète archaïque en tant qu'entité culturelle et sociale. Les genres mélique, iambique et élégiaque s'inscrivent intimement dans la complexité de leur temps.

Le banquet fournit le cadre performatif de la poésie grecque archaïque destinée à une exécution monodique devant un public homogène : les poètes non professionnels (Callinos, Archiloque, Sémonide, Alcée, Solon, Mimnerme et Hipponax) présentent vraisemblablement leurs compositions devant un cercle restreint d'amis et de proches. Telle est l'idée longtemps défendue et illustrée par les spécialistes de la question sur la base de sources incomplètes ou sélectives (« *Introduzione* »). Chaque catégorie (groupes de compagnons, hétairies, factions/clans/partis) appelle un traitement différencié. Marquée par la permanence et le secret, l'hétairie se compose d'individus du même âge, appartenant à une même classe sociale, unis par des idées ou des intérêts communs. Divers types (fraternel, amical, associatif, corporatiste, pré-politique et politique) d'appariement ou de solidarité préfigurent la cité ou lui préexistent : ils reflètent les étapes de l'organisation civique et de la structuration sociale (l'auteur résume les travaux anciens et récents les plus connus sur le sujet). Le champ lexical de la sphère relationnelle déploie une riche palette de mots à analyser. Un fonctionnement clanique et tribal caractérise les rouages archétypaux de la Grèce originelle (mycénienne, âges obscurs, pré-archaïque, etc.) formant la préhistoire du monde hellénique : les cas marginaux de Sparte ou de la Crète jettent un éclairage intéressant sur les mentalités « primitives » et les brassages migratoires ayant produit l'Hellade. De longs millénaires et siècles conduisent de la structure élémentaire de la maisonnée à la complexité de la cité-État antique.

De la réalité historique à la fiction littéraire s'étend le vaste champ des possibles de l'imagination. Les modalités de fixation de la tradition orale donnent lieu à des hypothèses variées. Dans la poésie archaïque, le terme « hétaire » désigne le comparse ou le compagnon, à savoir une relation personnelle étroite entre deux individus de même classe sociale. Les pistes étymologiques avancées suggèrent un lien avec le pronom réfléchi de la troisième personne pour une signification du type « à soi, sien ». L'hétairie désigne parfaitement l'état intermédiaire entre la cellule familiale de la maisonnée et la structure complexe de la cité. Divers liens de parentèle et de réciprocité se tissent autour du noyau relationnel initial.

Les familles aristocratiques de l'époque archaïque sont les héritiers du monde post-mycénien des héros. Une large palette de mots (hospitalité, alliance, entente, camaraderie, compagnonnage, convivialité) dessine le champ lexical grec de l'« amitié » (*philotès*). L'éducation antique de nature « conviviale » favorise ce type de rapport à autrui (« La relazione eterica in epoca arcaica »). L'hétairie épique correspond au mode de vie aristocratique, illustré notamment par la pratique du banquet (« L'eteria »). Les termes employés varient d'un auteur à l'autre. En tant que phénomène panhellénique, le modèle sous-jacent au groupe social ainsi désigné s'inscrit dans un schéma relationnel antérieur à l'institutionnalisation (« politique ») des rapports humains (« Il reclutamento degli *hetairoi* in epoca arcaica e classica »). Certaines sphères et activités (gymnase, concours athlétiques, activité de soldat) favorisent les rencontres. Mettant fin au primat de la consanguinité, la réforme clithénienne pousse à nouer d'autres types de liens en vue de peser sur la vie politique du nouveau régime. Ce tournant éclaire les formes de la sociabilité masculine dans l'antiquité (« Per un modello di strutturazione sociale : eterica e gruppi eterici »). Chaque genre littéraire (épique, iambique, élégiaque) propose sa vision de l'« hétairie » en relation avec un espace et une synchronie donnés (Mycènes, Athènes, Sparte, Lesbos, Crète) : les *philtatoi hetairoi* de l'épopée homérique ; ceux de la poésie mélique destinée au banquet ; les groupes d'« amies » de Lesbos ; les hétairies de l'Athènes archaïque ; les « hétaires » de l'Athènes classique mentionnés par Plutarque ; les amitiés et les alliances athéniennes ; les groupes d'amis et de proches assistant les personnalités influentes lors des procès ; les groupes d'amis crétois évoqués par Éphore ; les *syssities* spartiates décrites par Xénophon et celles d'époque romaine mentionnées par Plutarque. Vue comme un processus initiatique et mimétique, l'éducation façonne les individus en les préparant à la coexistence avec autrui. Les cercles concentriques formés autour de la cellule familiale de base dessinent les circuits de l'appartenance « sociale » telle qu'elle se conçoit aux différentes époques de l'antiquité grecque (Pisistrate et le synécisme athénien ; La profanation des Mystères et la mutilation des Hermès ; Les hétairies de 411 à la restauration démocratique ; etc.). Le groupe se définit par les individus qui le composent, l'individu par le groupe auquel il appartient. Une Table généalogique des principales familles athéniennes, une Bibliographie et plusieurs Index prolongent la démonstration.

Soucieux de se faire comprendre et ne craignant pas les redites, l'auteur explore patiemment chaque facette de son sujet. Le lecteur lui est reconnaissant de chercher à cerner une réalité complexe variant au gré de l'espace et du temps d'une antiquité fallacieusement uniforme.

Pascale HUMMEL